

Frères et sœurs bien-aimés,

Une fois n'est pas coutume, je voudrais vous partager une histoire personnelle. Quelques mois avant d'entamer ma formation pour devenir prêtre (l'année de Propédeutique), je suis allé chercher un certificat de baptême à ma paroisse. En me donnant le document, le prêtre m'a dit, en citant Ben Sira le Sage : « *Mon fils, si tu viens te mettre au service du Seigneur, prépare-toi à subir l'épreuve* » (Si 2, 1). Comme j'ai été bien élevé, je l'ai remercié poliment. Mais, intérieurement, je me suis demandé ce qui lui avait pris. Cherchait-il à me décourager ? Et lui, n'était-il pas heureux d'être prêtre ? Est-ce la seule chose qu'il avait à me dire sur le service du Seigneur et de l'Église ? Pourtant, aujourd'hui, je remercie ce prêtre. Aujourd'hui, je comprends un peu mieux pourquoi (ou *pour quoi*) il m'a dit cela.

Car, frères et sœurs bien-aimés, si vous avez été attentifs, aujourd'hui, nous avons tous entendu bien pire : « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14, 27). Jésus dit cela à la foule qui le suivait : avait-Il un besoin soudain de solitude ? N'était-Il pas heureux que tant de gens marche à sa suite ? Il faut avouer que ce programme, *porter sa croix*, n'est pas très enthousiasmant ! Qu'arrive-t-Il à Jésus pour qu'Il nous dise des choses pareilles ? Et bien, frères et sœurs bien-aimés, comme toujours, Jésus veut notre bien. Alors que des grandes foules font route à sa suite, Jésus doit de nous avertir que la route d'un disciple à la suite du Christ n'est pas un tapis de pétales de rose. « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14, 27) : Jésus n'est pas en train de fabriquer des croix pour nous les mettre sur le dos. Jésus nous dit : "pour ME suivre, prépare-toi". Aucun disciple du Christ ne peut faire l'économie de la Croix : elle est sur tous nos chemins. Mais Jésus nous invite à nous préparer, à porter notre croix, à envisager la Croix, **avec Lui** ! Qui veut suivre Jésus doit bien réfléchir à quoi il s'engage.

C'est pour cela que Jésus nous donne deux paraboles. Elles sont pleines de bon sens. Mais la conclusion n'est pas logique. Pour construire une tour, ou pour partir en guerre, il est sage de vérifier que l'on est assez riche, que l'on est assez équipé. En un mot, il faut posséder, être fort et puissant, courageux, impressionnant, déployer des moyens. Pourtant, la conclusion nous invite à un dépouillement : « *celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14, 33). La logique du Royaume n'est pas celle du monde. Dans le Royaume de Dieu, moins on possède, plus on donne et s'abandonne, plus on laisse et partage, plus on est pauvre, plus grande est la place offerte à Dieu et à sa grâce pour qu'il renouvelle ses merveilles : « *renouvelle les prodiges, recommence les merveilles* » (Si 36, 6).

Frères et sœurs bien-aimés, *porter sa croix* s'est accepter de se dépouiller pour que, dans nos vies, nos activités, nos engagements, nos services, Dieu puisse avoir sa place. Nous aimons – moi le premier – prendre des initiatives, faire et agir comme si tout dépendait de nous. Dans ces moments-là, comment laissons-nous Dieu agir ? Comment laissons-nous le Seigneur déployer l'œuvre incessante de sa grâce. Il n'y a que Dieu qui donne Dieu. « *Que lui dirai-je pour qu'il me réponde, à lui qui agit ?* » (cf. Is 38, 15). Alors que nous sommes généreux, que nous voulons mettre nos talents au service de Dieu et de l'Église, servir le Seigneur, marcher à sa suite, Jésus nous dit : « *Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice* » (Mt 3, 15). Frères et sœurs bien-aimés, alors que nous cherchons à bien faire, à faire de notre mieux, le Seigneur nous invite à nous dépouiller d'une énorme tentation : croire que, pour sauver le monde, les moyens que nous offrons à Dieu lui sont plus utiles que sa grâce, le Don qu'Il fait de Lui-même. Qui veut bâtir une tour ? Qui veut partir en guerre ? « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes* » (Ps 126, 1).

Frères et sœurs bien-aimés, c'est dans ce dépouillement que consiste notre croix la plus lourde, la croix de tout disciple du Christ (cf. Lc 14, 27 et 33). Les autres dépouillements, dont Jésus dresse la liste, sont parfois aisément consentis (surtout quand on est jeune et que l'on veut entrer au séminaire). Puis le temps passe, et on observe que, peu à peu, la grâce pousse de nouveaux obstacles (insoupçonnés jusque-là) : les subtils retranchements de l'amour-propre, de notre volonté propre, de l'activité propre. Nous pensions avoir tout donné, tout retranché par nous-mêmes, mais la grâce de Jésus nous demande encore davantage.

Frères et sœurs bien-aimés, voici notre croix, celle que nous n'avons pas à choisir mais que Jésus choisit pour nous : le chemin où nous LE suivons est un chemin de dépouillement. En nous dépouillant, Jésus nous veut, toujours plus, livrés à sa grâce. Il nous appelle à devenir, à notre tour, les acteurs et les serviteurs des merveilles de Dieu pour nos frères. Frères et sœurs disciples du Seigneur, Jésus nous appelle sur le chemin de sa grâce : qui répondra à Son appel ?